



ΗΑΝΑ

ΛΙΘΗC

CARÊME
PÂQUES
PENTECÔTE
2019



Église
catholique
à Lyon

Le temps du Carême nous est offert chaque année par l'Église pour « nous donner davantage à la prière, témoigner plus d'amour pour le prochain, retrouver la pureté du cœur et nous libérer de nos égoïsmes », disent les préfaces de la messe. Le Service des formations vous offre, cette année encore, de cheminer au fil des Écritures en méditant, seul ou en groupes, les textes bibliques proclamés à la messe du dimanche.

Le livret 2019 propose un parcours plus long que d'ordinaire. Il couvre non seulement les cinq dimanches de Carême, le dimanche des Rameaux et la veillée pascalle, mais en plus il invite à prolonger les échanges au cours du temps pascal jusqu'à la fête de Pentecôte. Pour chaque texte d'évangile, sont proposés quelques repères bibliques en lien avec la première lecture du jour, des questions d'appropriation personnelle et une prière du pape Paul VI. Une représentation iconographique en lien avec le texte biblique offre une porte d'entrée artistique dans l'intelligence des Écritures.

Que soient remerciés le P. Philippe Abadie, Hélène Bonicel, Noémie Marijon, Corinne Lanneluc avec le Service communication, qui ont conçu ce livret, ainsi que le P. Franck Gacogne qui a accepté d'en assurer la relecture.

À chacun, chacune, je souhaite un chemin vivifiant de Carême vers Pâques et Pentecôte.

*P. Bertrand Pinçon, vicaire épiscopal
chargé de la formation*





Proposition de déroulement d'une rencontre

Pour chacune des fiches, nous proposons une étude en trois étapes :

● Étape 1 : chez soi

Cette étape, préparatoire à la rencontre, est à vivre personnellement. Il s'agit avant tout d'entrer dans **une lecture priante des textes bibliques**. Pour cela :

- Prendre le temps de lire et de relire lentement le texte d'évangile puis, en écho, l'autre texte biblique proposé.
- Repérer, dans la scène, le ou les lieux, le temps, les personnages : la manière dont ils nous sont présentés, ce qu'ils font, ce qu'ils disent. Prêter aussi attention à ce qui se passe entre le début et la fin du récit : quel changement ? quelle nouveauté ?
- Laisser la Parole résonner en vous, en vous aidant des questions posées. Il ne s'agit pas de répondre à tout mais de pointer, de manière concise, ce qui vous parle le plus.
- Conclure éventuellement ce temps personnel par un Notre Père ou un Magnificat
- Noter un ou plusieurs points que vous souhaitez partager.

● Étape 2 : en groupe

Il s'agit de vivre un temps d'**échange fraternel et spirituel**.

Pour cela, on veillera à préserver une qualité d'écoute mutuelle. Après un temps d'accueil (présentation de chacun, partage de nouvelles), la rencontre pourra se dérouler de la manière suivante :

- Lecture du texte d'évangile à haute voix
- Échange à partir des questions posées (chacun pourra s'exprimer à partir de ce qu'il aura préparé et noté)
- Temps de silence et de prière libre
- Prière du Notre Père puis conclusion par la prière proposée.

● Étape 3 : relecture personnelle

Après chaque rencontre, prendre le temps de noter ce qui vous a touché, ce qui est nouveau pour vous, ce que vous voulez conserver.

NE PAS PERVERTIR LA PAROLE

Premier dimanche
de carême

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 4, 1-13

Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

1^{ère} lecture : Dt 26, 4-10

*La Première Tentation
du Christ, enluminure
peinte à York (Angleterre XIII^e s.)
The J. Paul Getty Museum*



Ene mana **Q**uā dōragita dieb; 7 noctib; ieiunia
int; 7 tēptatorē suū sathānā fortiter superant **Am**

ÉCOUTER LA PAROLE

Comme Israël autrefois, Jésus se laisse conduire par l'Esprit de Dieu au désert. Or si la beauté du désert est de cacher dans ses sables un puits, il peut devenir aussi un lieu de tentation hier comme aujourd'hui. La grande séduction du démon est d'y attendre Jésus avant même qu'il n'ait commencé sa mission, et d'y détourner l'étroit chemin des Écritures en autoroutes de la facilité. Là où la Parole de Dieu était proposée comme une attente et une relation de vie, voici qu'elle devient une certitude de réussite, l'accomplissement d'un orgueil humain en quête de sa seule existence. Le paradoxe est d'autant plus grand que le démon s'en tient à la lettre des mots : « Il est écrit », quand la plus grande vérité consiste en son dépassement : « Comment lis-tu ? » (Lc 10,26).

Seule cette liberté de la Parole permet d'en atteindre le cœur, un Dieu qui entre en dialogue avec l'humain et ne se réduit pas au visage pervers d'une autorité qui impose. En cela Jésus nous libère d'un joug plus dur encore que l'esclavage, celui d'un dieu qui ne serait qu'une idole.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

Je contemple le Christ dans sa relation à Dieu son Père. Il sort victorieux du combat spirituel et des tentations.

Il dit NON à la volonté de toute puissance, à la recherche du « tout savoir » et de la possession de biens éphémères. Il dit OUI à la vie, dans la fidélité à son Père, à sa mission reçue.

À quelles tentations dois-je résister dans ma vie d'aujourd'hui ? Suis-je assujéti aux tentations qui traversent le monde d'aujourd'hui ?

Le Christ est là dans le désert de ma vie et il est « source de vie ».

Dans la confiance, puis-je lui nommer mes faiblesses, mes tentations, mes difficultés ?

En écoutant les 3 réponses faites au diable, j'entends ces 3 appels : écouter Dieu, le préférer à tout, lui faire confiance. À quelle occasion me semble-t-il avoir déjà répondu à l'un de ces appels ?



PRIER LA PAROLE

INVITATION

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

La prière est une façon d'aimer. Prier n'est pas une occupation vaine ! Il faut bien prier, prier beaucoup. La prière se vit. Il faut prier pour vivre. L'Église se vit et respire de la prière. L'Église est une association de prière. Il n'y a rien de plus beau que la prière. Le monde ne peut se sauver sans la prière. Prier est un devoir, un besoin, un réconfort, une espérance, une beauté, prions !



REGARDER LA PAROLE

Cette enluminure a été peinte à la fin du XIII^e siècle près de York dans un ouvrage manuscrit illustrant la vie du Christ. La miniature illustre le début du texte. Le diable est polymorphe : un corps d'homme gris, une tête, un bec et des ailes d'oiseau. Dans sa main il tient un caillou qu'il tend au Christ. Le Christ est assis sur un rocher. Paisiblement, il s'oppose au Diable, son doigt levé est le signe de sa Parole. Son autre main repose sur un livre, la Bible. Les deux oiseaux qui nourrissent leurs petits aux pieds du Christ nous rappellent que nous ne devons pas nous nourrir seulement de pain mais surtout de la Parole du Christ, de la Bible qui est le point central de la composition.

DANS LA LUMIÈRE DE L'ÉCOUTE

Deuxième dimanche de carême

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 9, 28-36

Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait, Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! ». Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent rien à personne de ce qu'ils avaient vu...

1^{ère} lecture : Gn 15, 5-18

*La transfiguration,
de la chute à la
rédemption de l'Homme,
1513, Albrecht Altdorfer,
gravure sur bois,
Art institute Chicago*



ÉCOUTER LA PAROLE

Une montagne peut en cacher bien d'autres, et celle de la transfiguration renvoie au mont Horeb. Là, Moïse a rencontré son Dieu à travers le feu et la tempête ; là, Elie a écouté la voix d'un fin silence ; et les voici tous deux aux côtés de Jésus parlant de son « exode », selon une traduction plus littérale du texte. Si l'on peut se laisser éblouir par le spectacle d'une lumière qui envahit tout l'espace jusqu'à aveugler l'intelligence des disciples choisis par Jésus comme témoins discrets, l'essentiel n'est-il pas alors dans l'écoute ? L'écoute des grandes figures de la première alliance quant au chemin ouvert par Jésus, celui du Fils de l'homme qui vient offrir sa vie ? Et plus encore l'écoute de cette voix céleste qui redit à chacun : « *Écoutez-le !* ».

Quand Pierre et les disciples sont tentés de n'écouter que leur propre désir d'un messie glorieux, le témoignage des Écritures à travers Moïse et Elie, et la voix céleste, nous rappellent que la gloire divine assume aussi la croix.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

Avant cet épisode de la transfiguration de Jésus, ses amis les plus proches ont-ils bien entendu l'annonce de la mort et de la résurrection de leur Maître ? Et après cet épisode, il leur demande encore de bien écouter : « Le Fils de l'Homme va être livré. ». Ils n'écoutent que ceux qu'ils veulent entendre ou ne comprennent pas. Ces annonces inquiétantes et déroutantes sont bien éloignées de l'installation confortable et durable que souhaite Pierre. Comment accueillir les événements de mon quotidien et ceux du monde, les plus joyeux comme les plus difficiles ? Rêve, consentement, déni, refus ? Ai-je tendance à vouloir capter les uns et fuir les autres ?

Pierre, Jacques et Jean entrevoient que Jésus est bien le Messie. Comment reconnaître que Dieu est bien le Sauveur de ma vie et du monde ? Comment nous sauve-t-il si lui-même va à sa perte ? Suis-je capable de reconnaître la beauté de mes plus proches et poser sur eux un regard de bienveillance ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE D'ABANDON

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Souviens-toi, Seigneur, que je suis ta créature, souviens-toi que tu m'as fait naître à la vie. Je n'étais pas et tu m'as appelé du néant, et tu m'as fait ce don de répondre : je suis.

Tu as guidé de ta secrète providence la route de mon existence. Tu as disposé les étapes de mon chemin. De loin, tu m'as appelé, afin que de près je te réponde. C'est ainsi que je suis, créature entre tes mains, argile difforme et image de ton Visage. Remets-moi en ta ressemblance, ô Seigneur, sans me juger si je l'ai oubliée. Je suis fragile entre tes mains puissantes, mon infirmité est le signe de ta souveraineté. Mais tes mains sont douces, douces, même lorsqu'elles sont éprouvées. Tes mains soulagent et soutiennent. Tes mains corrigent et vivifient. Je leur abandonnerai ma vie. Le don que tu m'as fait, je te le confierai. Là où rien ne se perd, je me perdrai tout entier, en toi, Seigneur, mon début et ma fin.



REGARDER LA PAROLE

Cette gravure est l'œuvre d'un artiste allemand, Albrecht Aldorfer (1480-1538). Ce qui frappe dans cette image c'est la frayeur des apôtres au premier plan, l'un d'entre eux se couvre le visage, un autre élève ses mains jointes devant le Christ. Ce dernier est debout triomphant, nimbé de blanc, son visage aussi rayonne. Autour de lui, en buste sortant des nuages on voit Elie à la gauche du Christ et Moïse à sa droite.

IMPATIENCE DES HOMMES, PATIENCE DE DIEU

**Troisième dimanche
de carême**

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 13, 1-9

À ce moment, des gens qui se trouvaient là rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : « Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas. »

1^{ère} lecture : Ex 3, 1-15



*Le Christ et les disciples
sous un figuier, attribué au
Maître d'Anvers, 1485-1491,
Rijksmuseum Amsterdam*



ÉCOUTER LA PAROLE

Un fait divers bien triste vient endeuiller la Galilée, il rappelle à la conscience de tous que nul n'est à l'abri... On est bien près du quotidien de nos journaux qui rapportent chaque jour que le pouvoir ou le hasard peuvent frapper fort et générer d'innocentes victimes. D'où vient alors que ce récit nous interroge encore ? Sans doute par l'écart que Jésus établit entre la répression des hommes à travers la police de Pilate et l'action patiente de Dieu. Si ce dernier est source de vie, il ne saurait punir à la légère.

Le fait divers devient dès lors appel à la conversion, dépassement d'une fausse évidence sur la justice divine et regard lucide sur moi-même. La parabole finale sur le figuier peu productif va en ce sens, elle évoque la patience divine qui, tel le vigneron, ne désespère pas de l'avenir quand je serai tenté de me conduire en juge impatient du comportement de mon frère, aussi sûr dans mes certitudes malveillantes que peu enclin à rechercher la cause véritable de mes propres stérilités.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

Quelles sont mes lamentations sur moi-même, les autres ou le monde, quelles sont mes peurs paralysantes prétextes à ne pas entendre cette urgence à me convertir, à me tourner résolument vers Dieu et les autres ?

Dieu est plus patient à mon égard que ce que je le suis vis-à-vis de moi-même ; il respecte mes lenteurs et ma liberté. Qu'est-ce que je n'accepte pas en moi ou que je refuse ? Qu'est-ce qui entrave ma liberté intérieure ?

Et, je peux m'interroger sur ma relation aux autres : qu'est-ce qui me gêne chez telle ou telle personne ? Pourquoi ? Comment se manifestent mes impatiences ? Voudrais-je tellement que l'autre soit ce que je désire ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE À CEUX QUI NE VONT PLUS À LA MESSE

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Comme elle est parfois vide, la maison du Seigneur ! S'il nous était possible de donner assez de voix pour vous atteindre, vous qui ne nous aimez plus, je demanderai votre pardon. Oui, nous devons vous demander de nous pardonner avant que vous ne demandiez à Dieu de vous pardonner. Car pourquoi notre frère s'est-il détaché de nous ? Parce qu'il n'a pas été suffisamment aimé. Parce nous n'avons pas assez veillé sur lui, que nous ne l'avons pas assez instruit, pas assez initié aux joies de la foi. Parce qu'il a jugé de la foi en partant de ce que nous sommes, nous qui prêchons et qui la représentons ; parce qu'en raison de nos défauts, il a été amené à s'ennuyer quand il était question de religion, à la mépriser, à la haïr parce qu'il a entendu plus de reproches que d'avertissements ou d'appels. [...] Si nous vous avons traités avec ironie, avec sarcasme, si nous avons entretenu la polémique, aujourd'hui nous implorons votre pardon. Mais du moins, écoutez-nous...



REGARDER LA PAROLE

Cet épisode de l'évangile est rarement représenté, au point que l'illustration choisie ne représente pas le texte de Luc mais la parabole du figuier maudit que l'on trouve dans les évangiles de Matthieu et de Marc. Mais les deux paraboles sont proches, elles nous exhortent à la patience. Cette patience nécessaire pour devenir un arbre aussi beau que celui que désigne le Christ du doigt et qui portera sans doute du fruit si on lui en laisse le temps.

LE VISAGE DE DIEU OUBLIÉ

Quatrième dimanche de carême

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 15, 1-32

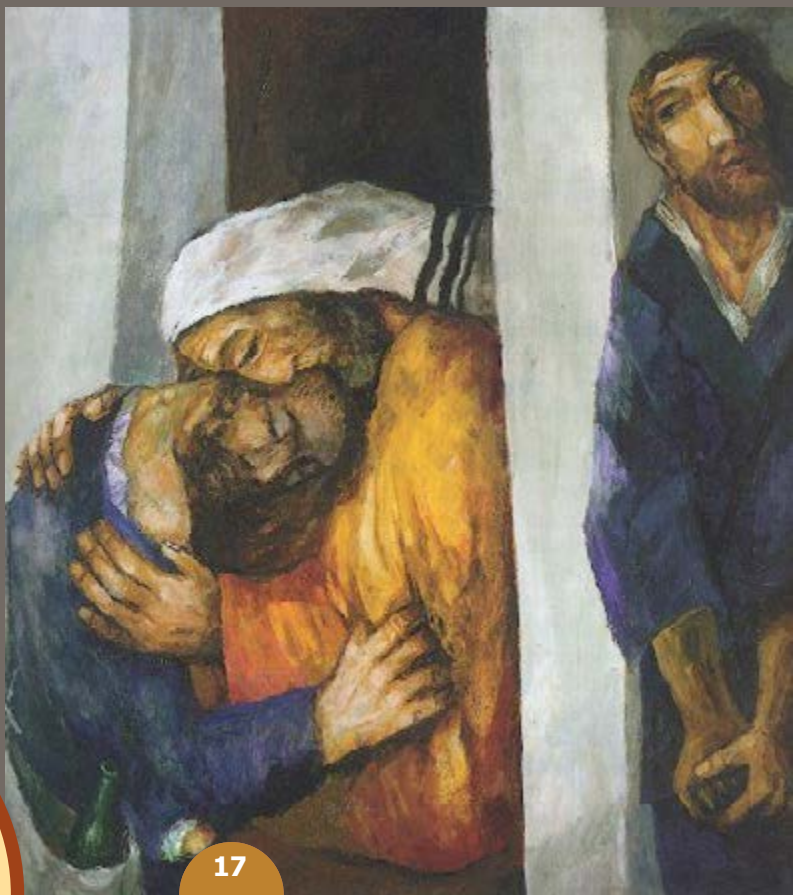
Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent

que j'avais perdue !" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton

filis.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.”

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

1^{ère} lecture : Jos 5, 10-12



ÉCOUTER LA PAROLE

Un père avait deux fils... Comment oublier cette histoire qui est aussi la nôtre, au risque de passer à côté des rencontres ? Car de prodigue dans cette histoire il n'en est véritablement qu'un, le père qui reçoit le fils perdu sans le juger, et sort à la rencontre de son aîné tout autant blessé par la vie. Au milieu d'un désordre causé par une vie de dépenses et d'un désordre plus grand encore causé par des silences, le père témoigne d'un même accueil, il présente un visage de miséricorde qui ne cherche pas à humilier ses fils. Face au cadet revenu vers lui tout penaud, ne réclamant ni faveur ni dignité de fils, il dit alors la joie des retrouvailles et des festins de noce, en écho à la première Pâque célébrée dans le livre de Josué. Et face à cet aîné muré dans sa rancune, incapable de voir dans le cadet pécheur son propre frère, il dit l'ouverture du cœur qui sait voir en tout homme un frère à aimer, à travers un chemin de joyeuses retrouvailles. Au fond, le père libère en chacun de nous le visage oublié de Dieu.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

Je prends le temps de contempler ce père dans sa prodigalité. Il est si généreux qu'il n'a pas craint de partager ses biens entre ses deux fils, ne retenant rien pour lui-même. Son regard vis-à-vis de ses deux fils leur permet d'exister dans leurs différences mais aussi dans leurs vies blessées.

Quelle est ma capacité à partager ce que j'ai reçu au-delà de mon superflu, en donnant un peu de moi-même : temps, biens matériels, expériences, savoir-être ou savoir-faire ?

Quel regard est-ce que je pose sur mon conjoint, mes enfants, mes amis, mes collègues ?

Dans tel ou tel événement, comment ai-je respecté sa liberté, ai-je compris sa décision ? Est-ce que je suis attentif à ce qu'il devienne lui-même et à me réjouir de ses choix ?

Comment est-ce que j'accueille et reçois le pardon de l'autre ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE POUR SON CURÉ

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Seigneur, je te remercie de nous avoir donné un homme, et non un ange, comme pasteur de nos âmes. Il est éclairé par ta lumière, assisté par ta grâce, soutenu par ta force. Fais que l'échec ne le dégrade pas et que le succès ne le gonfle pas d'orgueil. Rends-nous attentifs à sa voix, et qu'il devienne notre ami, notre éducateur, notre médecin, notre père. Donne-lui des idées claires, concrètes, réalistes et la force de les mettre en œuvre, donne-nous la générosité de collaborer avec lui. Fais qu'il nous guide avec amour, exemplarité, par ses paroles et ses actes. Qu'en lui nous puissions te voir, te respecter et t'aimer. Qu'aucune des âmes que tu lui as confiées ne se perde, et que nous soyons tous sauvés par toi avec lui.



REGARDER LA PAROLE

Ce tableau est l'œuvre du Père Sieger Köder, un prêtre mort en 2015. Habituellement, les artistes se focalisent sur la relation entre le père et son fils cadet. Mais dans cette œuvre, il est important de décentrer le regard et de constater que les deux frères sont habillés de la même façon, ils sont presque la même personne. Le frère qui observe du coin de l'œil a les mains tordues par l'envie. Le père dans l'embrasure de la porte accueille son fils, il le couvre de son propre corps. Il le réconforte et lui rend toute sa dignité.

LE REGARD QUI ÉTONNE

Cinquième dimanche de carême

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN 8, 1-11

Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? ». Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

1^{ère} lecture : Is 43, 16-21

*La femme adultère,
Sœur Claire Schmeltz,
collection privée*



ÉCOUTER LA PAROLE

Il y a quelque chose de paradoxal dans cet évangile : tout passe par la qualité du regard alors même que Jésus reste penché vers le sol, écrivant des mots que nul ne pourra lire. Il y a en premier le regard des scribes et pharisiens accusateurs qui enferment la femme dans sa faute afin de mieux accuser Jésus. Il y a ensuite le regard de la femme qui cherche à fuir la foule hostile, toute entière portée par un désir de tuer. Mais il y a surtout le regard de Jésus qui perce les cœurs, renvoyant chacun à sa propre vérité. Aux accusateurs, il rappelle la lucidité sur soi-même qui conduit à l'infinie miséricorde sur l'autre ; tout homme est débiteur devant Dieu. À la femme, il rappelle qu'elle est plus grande que son péché ; à elle d'avancer sur un chemin de vérité. Or tout se vit dans la discrétion divine : alors même que la femme est jetée comme un objet aux regards de tous, Jésus baisse les yeux sans chercher à voir qui partira le premier, et il ne porte son regard vers la femme qu'après que celle-ci ne sera plus cet objet jeté en pâture. C'est bien ainsi que Dieu nous voit.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

En contemplant Jésus dans cette scène qui invite à un jugement plus juste, qui ne condamne pas, et, d'un dimanche à l'autre au cours de ce Carême, je me laisse habiter par la conviction que ma vie spirituelle s'incarne dans ma relation aux autres et à moi-même mais aussi par les petits gestes de la vie quotidienne.

Je prends le temps de m'arrêter sur une relation difficile avec une personne : l'ai-je enfermée dans un acte incompréhensible à mes yeux, dans un jugement accusateur ou tout simplement parce qu'elle est différente de moi dans sa manière d'agir ou de penser ? Ne me suis-je pas laissé influencer par le regard des autres ? Quels sentiments m'habitent ? Quelle parole ou quel petit geste pour sortir de cette relation difficile ?

Je peux m'enfermer dans un regard négatif sur moi-même parce que « je ne fais pas le bien que je voudrais faire et je fais le mal que je ne voudrais pas ». Est-ce que je prends le temps d'accueillir les dons reçus de Dieu, des autres, de la vie ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE POUR LA CIVILISATION DE L'AMOUR

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Ô Christ, toi qui t'es fait pasteur devant nous qui marchons à ta suite, pressés d'atteindre dès maintenant un but qui soit à la fois digne et concret : comprendrons-nous le « signe des temps », qui n'est autre que l'amour dû au prochain ? Dans la définition de ce prochain, tu as inclus tout homme qui a besoin de compréhension, d'aide, de réconfort, de sacrifice, même s'il nous ennuie, s'il est hostile, car il est toujours revêtu de l'incomparable dignité de frère.

REGARDER LA PAROLE

L'artiste, la sœur Claire Schmeltz, a choisi de se concentrer sur le Christ qui écrit sur la terre. C'est lui le personnage le plus petit dans la composition, pourtant c'est lui le plus important.

À l'arrière-plan, la ville de Jérusalem est esquissée. Au premier registre, dans l'ombre se découpe la silhouette menaçante d'un pharisien et de la lourde pierre qu'il tient dans la main. On ne voit pas son visage, il peut être l'un de nous. Au centre de la composition, une femme, pensive, qui porte la main à sa bouche. Elle a l'air seule, perdue sur son fond gris, isolée dans son péché. Un demi-cercle doré entoure le corps penché du Christ qui écrit sur le sol, la puissance de sa miséricorde permet à la femme adultère de se relever. Sa robe rouge redevient blanche, couleur de libération et de résurrection.



LE CHEMIN DE LA GLOIRE

Dimanche des rameaux

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 19, 28-40

Après avoir ainsi parlé, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face.

À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le.

Si l'on vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." » Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit.

Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent :

« Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus.

À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de

la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les

miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au

plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! »

Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »



S. al
mi
uice
simi
pmi
q. lce
musc
fieri

reuerunt diligenter paul de
benus inter cere quio i supsc
cone contineat: ut cognita ei
origine itelligenda ipis faci
tus consequamur: et manifestu
capite possint rectis mebra di
tribui. Inscribam ei ita i fine
p. l. i. s. p. t. i. o. n. e. m. a. r. t. i. n. a. p. s. a. l.

Bréviaire de Martin d'Aragon,
Rothschild 2529, Miniature
de la Pentecôte, 1380-1450,
Gallica, Bibliothèque
Nationale de France.

ÉCOUTER LA PAROLE

Qu'il est étrange ce chemin qui conduit d'une porte à l'autre, et d'un jour au suivant ! Tout commence par le triomphe des illusions, la solennelle entrée d'un messie triomphant dans la ville accueillante. Joie orgueilleuse des disciples, exubérance des habitants de Jérusalem, panique chez les autorités civiles et religieuses. Mais où est Dieu dans ce débordement déraisonnable ? Et voilà que survient un autre désordre qui conduit à la croix. Ici plus de palmes ni de rameaux, mais le fouet des soldats qui déchire la chair du condamné. Ici plus de chants d'allégresse mais les cris et les rires d'une foule sans compassion, déçue peut-être dans ses attentes. Au milieu d'une telle cohue, seul Jésus présente alors un visage humain à travers le pardon crié du haut de sa croix, et l'accueil fraternel en son paradis du bandit repentant. Le chemin de la Gloire n'a rien d'un long fleuve tranquille, il est la traversée des illusions pour offrir à tous, bourreaux comme victimes, un autre visage de Dieu.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

La gloire d'un jour est éphémère et je ne peux construire ma vie sur les illusions de la réussite.

C'est en contemplant le Christ dans sa passion et sa mort que je comprends cette parole : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Le chemin de l'amour qui passe par la croix est celui du renoncement à tout ce qui nous enferme sur nous-mêmes.

Quels sont mes attachements excessifs à des choses « secondaires », quels sont les moments où je cherche plus souvent mon intérêt que celui des autres, où je tiens plus à mes idées qu'à celles de l'autre, où je me justifie pour ne pas entendre le « cri » de l'autre ou ne pas me laisser déranger par l'imprévu ?

Quelle est la place de l'Eucharistie dans ma vie pour entrer dans ce mystère de mort et de vie, du don de la vie ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE POUR LA PAIX

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Seigneur, nous avons laissé renaître en nous les idéologies qui font des hommes les ennemis les uns des autres : le fanatisme révolutionnaire, la haine de classes, l'orgueil nationaliste, l'exclusivisme racial, les rivalités tribales, les égoïsmes commerciaux, les individualismes jouisseurs et indifférents aux besoins des autres.

Seigneur, nous apprenons chaque jour, angoissés et impuissants, des nouvelles déclarations de guerres dans le monde.

Seigneur, c'est vrai, nous n'allons pas par un droit chemin.

Seigneur, regarde cependant nos efforts, insuffisants certes, mais sincères, pour la paix dans le monde ! [...]

Seigneur, il y a surtout tant de tombes qui nous serrent le cœur, de familles brisées par les guerres, les conflits, les répressions capitales ; de femmes qui pleurent, d'enfants qui meurent ; de réfugiés et de prisonniers accablés sous le poids de la solitude et de la souffrance ; et il y a tant de jeunes qui s'insurgent pour que la justice soit promue et que la concorde soit la loi des nouvelles générations.



REGARDER LA PAROLE

La richesse des couleurs de cette enluminure retranscrit bien la joie de l'arrivée à Jérusalem du Sauveur.

Regardez le sol, il est jonché de fleurs et de végétation, que l'on retrouve dans les marges. Les personnages masculins étendent leurs tuniques au sol, jusqu'à l'entrée des murailles de Jérusalem. Ils cueillent même des palmes dans les arbres. Des femmes au second plan observent la scène. Le Christ, entouré par l'assemblée chamarrée des apôtres esquisse un sourire et une bénédiction.

LES QUATRE NUITS DIVINES

Veillée pascale

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 24, 1-12

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite." » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.



*La résurrection du Christ,
les saintes femmes
au tombeau,
couvent de San Marco,
Florence, Wikipedia*



ÉCOUTER LA PAROLE

Selon la tradition juive, quatre nuits sont inscrites dans la mémoire divine. La première nuit est celle où Dieu a fait surgir de l'ombre la lumière à l'aube de la création. Parole d'harmonie qui fait du monde un doux habitacle pour l'humain, invitant ce dernier à dominer sa propre puissance en ne mangeant pas la chair de l'animal. La deuxième nuit est celle de la foi, quand Abraham fit don à Dieu de ce fils Isaac tant attendu, afin de ne pas mettre la main sur l'enfant des promesses. La troisième nuit est celle de la liberté, quand Dieu a conduit Moïse et son peuple au-delà des eaux du servage. Et la quatrième nuit est celle de l'espérance, la venue du messie qui offre au monde le véritable visage de Dieu. Notre veillée pascale s'en fait aussi l'écho dans la longue litanie des textes bibliques qui donne sens à la parole du tombeau vide : « *Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ?* ». Désormais la lumière devient espérance de salut à travers le témoignage des femmes, apôtres et messagères de la divine parole qui nous atteint toujours. Désormais l'ombre même est porteuse de vie puisque la mort est aussi un don d'amour.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

En prenant le temps de relire les textes de l'Écriture entendus à la veillée pascale, j'entends l'invitation de Dieu à participer à son œuvre de création et de libération, à poser un regard de foi sur le monde qui m'entoure et à m'ouvrir à l'avenir dans l'espérance.

J'entends les appels urgents pour le respect de la création. Quels petits gestes concrets je pose pour sauvegarder l'équilibre de la planète ?

Je pose un regard positif sur l'actualité. Quelles sont les actions menées pour un monde plus juste et plus humain ? Quelle est ma contribution ?

« Le Ressuscité, c'est l'autre ». À partir de quelle parole ou quel geste, je reconnais la présence agissante du Ressuscité chez l'autre ? En quoi je reconnais son chemin de vie au cœur de son humanité ? Quelle parole d'espérance est-ce que je donne aux personnes en difficulté ? Comment, et pour qui suis-je témoin de l'espérance qui m'habite ?



PRIER LA PAROLE

POÈME DES QUATRE NUITS

(COMMENTAIRE RABBINIQUE)

C'est une nuit de veille et prédestinée pour la libération au nom de YHWH au moment où il fit sortir les enfants d'Israël, libérés, du pays d'Égypte. Or quatre nuits sont inscrites dans le Livre des Mémoires :

La première nuit, quand YHWH se manifesta sur le monde pour le créer. Le monde était confusion et chaos et la ténèbre était répandue sur la surface de l'abîme. Et la Parole de YHWH était la Lumière et brillait. Et il l'appela Première Nuit.

La deuxième nuit, quand YHWH apparut à Abraham âgé de cent ans et à Sarah sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, pour accomplir ce que dit l'Écriture : est-ce qu'Abraham, âgé de cent ans, va engendrer et Sarah, sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanter [Gn 17, 17]? Et Isaac avait trente-sept ans lorsqu'il fut offert sur l'autel. Les cieux s'abaissèrent et descendirent et Isaac en vit les perfections et ses yeux s'obscurcirent à cause de leurs perfections. Et il l'appela Seconde Nuit.

La troisième nuit, quand YHWH apparut aux Égyptiens, au milieu de la nuit : sa main tuait les premiers-nés des Égyptiens et sa droite protégeait les premiers-nés d'Israël, pour que

s'accomplisse ce que dit l'Écriture : Mon fils premier-né, c'est Israël [Ex 4, 22]. Et il l'appela Troisième Nuit. La quatrième nuit, quand le monde arrivera à sa fin pour être dissous ; les jougs de fer seront brisés et les générations perverses seront anéanties et Moïse montera du milieu du désert « et le Roi Messie viendra d'en-haut ». L'un marchera à la tête du troupeau et sa Parole marchera entre les deux et moi et eux marcheront ensemble. C'est la nuit de la Pâque pour le nom de YHWH, nuit réservée et fixée pour la libération de tout Israël, au long de leurs générations.

Targum du pentateuque, Tome 1, Paris, Cerf, coll. Sources Chrétiennes, 1978 Targum Neofiti, traduction de R. Le Déaut

REGARDER LA PAROLE

Les saintes femmes sont là pour embaumer le Christ, elles portent dans leurs mains des pots d'onguents. Elles ont l'air hébété devant l'impossibilité du tombeau vide ; l'une d'elles regarde l'intérieur du tombeau en se tenant le front. L'ange assis sur la margelle leur indique pourtant où est l'objet de leur quête. Le Christ ressuscité, triomphant de la mort, tenant dans sa main la palme des martyrs, plane déjà au-dessus d'elles.

LA GRÂCE DE CROIRE

Dimanche de la divine miséricorde
2^e dimanche de Pâques

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN 20, 19-31

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

1^{ère} lecture : Ac 5, 12-16



Christ apparaissant
à saint Thomas, 1460-1480,
Atelier du Maître des bordures
et des quatre Pères de L'Église
National Gallery of Art,
Washington DC

ÉCOUTER LA PAROLE

C'est le temps de la peur. Les disciples ont tant de mal à croire ce que les femmes ont dit. Ils sont encore dans la mort, et voilà que Jésus est là, vivant devant eux. Combien cependant leurs yeux ont du mal à s'ouvrir à cette paix qui les envahit. Aussi la Parole se fait souffler, c'est un esprit de renaissance et de pardon, à l'image de la divine miséricorde dont le Ressuscité est le témoin. Et cependant Thomas reste toujours absent, incrédule dans son regard. Comment pourrait-il croire par-delà la réalité d'une mort qui envahit son horizon ? Pour lui, le corps absent du tombeau vide reste une absence sans parole possible jusqu'à ce que s'impose à lui la présence du Crucifié ressuscité. L'impensable devient alors vie et confession de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Pour autant la béatitude véritable va au-delà pour atteindre tout lecteur de l'évangile, le croyant que je suis appelé à devenir à l'écoute des témoins d'une réalité qui m'échappe comme la vie nous échappe.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

Ce passage d'évangile m'invite à accueillir la joie de croire qui procure la paix, à entrer dans une relation intime avec Celui qui est « mon Seigneur et mon Dieu » mais aussi à reconnaître mes lenteurs à croire, mes incrédulités, mes doutes.

En reprenant mon chemin de vie, quels sont les moments qui ont été les plus lumineux et qui m'ont fait grandir dans la foi ? Quelle Parole de Dieu ou celle de quelqu'un, quel événement m'a conduit vers la consolation et la paix intérieure ? Qu'est-ce qui fait obstacle à la foi : un événement douloureux, un contre-témoignage, une tiédeur de vie, un manque d'engagement, etc... ?

Qu'est-ce que je mets en œuvre pour raviver ma foi ; temps de prière, partage de foi avec d'autres, etc... ?



PRIER LA PAROLE

CHRIST, TU ES LA JOIE
DE NOTRE VIE

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Christ, tu es la joie de la vie ! Tu es la joie parce que tu donnes à ma vie sa vraie signification, sa dignité, sa sécurité. Tu es ma joie, parce que toi aussi, Seigneur, tu as souffert, tu as été pauvre, tu as travaillé avec fatigue, et tu as même été mis en croix. Tu nous comprends, tu es notre compagnon, tu es notre consolateur. Jésus, tu es l'espérance de qui est malheureux et sans aide ! Jésus, c'est toi qui nous rends frères, qui nous donnes le sens de la justice, qui nous rends forts à souffrir, forts à vouloir. Jésus, c'est toi qui nous apprends à aimer, c'est toi qui nous donnes la paix, la vraie paix, avec le pain pour cette vie, et avec le pain pour l'éternelle vie, meilleure que celle-ci. C'est toi, Jésus, le prophète des béatitudes. Jésus, tu es la joie de notre vie.



REGARDER LA PAROLE

Cette gravure allemande du XV^e siècle met en scène la rencontre entre le Christ et l'apôtre Thomas. La scène n'a pas lieu dans l'endroit où les apôtres sont enfermés mais bien à l'extérieur. Le Christ avance vers Thomas, le vent souffle dans sa bannière. Les stigmates des mains et des pieds du Christ sont bien visibles. Il saisit fermement la main de Thomas pour lui faire toucher la plaie. Le dialogue entre le Christ et Thomas est bien figuré par les phylactères qui sortent de leurs bouches.

QUAND LA TERRE REJOINT LE CIEL

Jeudi de l'Ascension

ÉVANGILE SELON SAINT LUC 24, 46-53

Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

1^{ère} lecture : Ac 1, 1-11

*L'Ascension du Christ
en présence de la Vierge
et des apôtres, Le Pérugin,
1496-1500, musée des
Beaux-Arts de Lyon,
Wikipedia*





ÉCOUTER LA PAROLE

Le temps des apparitions pascales prend fin, laissant la place à un nouveau mode de présence. Certes Jésus monte vers son Père, mais il n'abandonne pas pour autant ses disciples à qui il confie une nouvelle mission : être à présent des témoins. Témoins d'une vie offerte dans l'amour en vue du pardon des péchés offert à toutes les nations. Témoins d'une lumière de résurrection en laquelle chaque homme trouve une renaissance. C'est cela que signifie la promesse à venir de l'Esprit-Saint, cette puissance venue d'en-haut qui revêtira chaque disciple comme elle avait revêtu autrefois Marie lors de son enfement. Mais pour l'heure, les disciples sont poussés dehors, loin de leurs certitudes passées ; ils sont même invités à contempler ce que Moïse avait entrevu à l'Horeb (Ex 33), et Elie entendu dans le silence (1 R 19) : la gloire divine qui unit à jamais le ciel et la terre dans une même bénédiction.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

L'Ascension du Seigneur m'invite à reconnaître le salut en Christ dans sa mort et sa résurrection, de Jérusalem aux extrémités du monde. Il m'invite désormais à vivre un passage : ne pas rester dans l'immobilisme du regret et du passé mais être bien présent dans le réel de notre vie et du monde. C'est déjà le temps de l'Eglise qui s'ouvre.

Quelle est ma participation à la vie de l'Eglise, dans ma paroisse ou dans un mouvement ? Avec qui est-ce que je fais communauté ?

A quoi est-ce que je me sens appelé pour continuer la mission du Christ dans son Eglise pour le « service du Monde » ?

Quels sont mes résistances ou mes freins à vivre en Eglise, à mettre en œuvre le baptême que j'ai reçu ? Quelles sont mes joies ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE À MARIE,

MÈRE DE L'EGLISE

(PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Marie, enseigne-nous l'amour, nous te demandons l'amour, Marie, l'amour du Christ, l'amour unique, l'amour comme don, l'amour sacrifice pour nos frères. Aide-nous à aimer ainsi. Obtiens pour nous, Marie, la foi, la foi surnaturelle, la foi simple, pleine et forte, la foi sincère, puisée à la véritable source, la Parole de Dieu, et à son canal indéfectible, le magistère institué et garanti par le Christ, la foi vivante. Ô toi, « bienheureuse parce que tu as cru », réconforte-nous par ton exemple, obtiens-nous ce charisme. Et puis ô Marie, nous demandons, à ton exemple, et par ton intercession, l'espérance. Salut à toi, notre espérance ! Nous avons également besoin d'espérance, et combien ! Ô Marie, Mère de l'Église !



REGARDER LA PAROLE

Ce tableau traduit l'idée d'élévation. Les trois registres sont liés par des échanges de regards entre les personnages. Le Christ occupe le centre de la toile, on voit bien qu'il s'agit du Christ ressuscité car il porte les stigmates de la crucifixion. Il est debout dans une mandorle, (figure en forme d'amande), les pieds sur un petit nuage. Le groupe terrestre s'organise autour de la Vierge Marie. Le trio formé par la Vierge, Pierre et Paul est une évocation de l'Église, ils en sont les symboles. Dieu regarde avec beaucoup de tendresse son fils et le groupe de la Vierge et des apôtres. L'ascension, ce moment où le ciel s'ouvre, est traitée par le peintre avec beaucoup de calme, de douceur et d'apaisement.

LE FEU DE LA PAROLE

Dimanche de la Pentecôte

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN 14, 15-26

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » Jude [non pas Judas l'Iscaïote] lui demanda : « Seigneur, que se passe-t-il ? Est-ce à nous que tu vas te manifester, et non pas au monde ? » Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

1^{ère} lecture : Ac 2, 1-11

*Pentecôte, tapisserie de
la Chaise-Dieu, 1518
© Raymond Vidonne*

*Super holocaustis
allantibus corda a
ut quoque spiritus sanctus
illorum peccata in d*



ÉCOUTER LA PAROLE

Murée jadis dans son angoisse, l'humanité avait formé le dessein de bâtir une tour qui atteindrait le ciel ; elle parlait alors un langage unique qui accentuait son refus de toute altérité, et même son éloignement d'un Dieu qui crée chaque peuple en sa singularité. On reconnaît ici l'épisode célèbre de la tour de Babel (Gn 11, 1-9). Or voilà que tout éclate ici, à commencer par les murs de la maison en lesquels les disciples jouissaient d'une tranquillité fragile. Le feu envahit tout sans rien consumer, en écho à la rencontre de Dieu et de Moïse sur la montagne de l'Horeb (Ex 19) ; et la parole de l'Esprit-Saint retentit dans la diversité de tout langage présent à Jérusalem, même les plus barbares. Chacun entend désormais avec ses propres mots les merveilles de Dieu ouvert à l'universalité des peuples et des nations. La Parole n'est ni unique ni sacrée, elle est le souffle qui anime chaque croyant ouvert à son écoute. Et c'est ainsi que naît l'Église, une, sainte et universelle.

LAISSER RÉSONNER LA PAROLE

La fête de Pentecôte est bien une invitation à élargir « l'espace de notre tente », à sortir de nos petites habitudes pour aller à la rencontre de l'autre dans sa différence culturelle, sociale, politique, religieuse, aller vers les « périphéries ».

Comment suis-je à l'écoute du monde ? Comment est-ce que je m'informe ? Quels sont les moyens que je me donne pour discerner « le plus urgent et le plus universel » ? Avec qui ?

A partir d'une expérience vécue, en quoi est-ce que je me suis laissé « enrichir » par la différence de l'autre ? Qu'est-ce que je mets en œuvre pour favoriser le dialogue et l'acceptation des différences ?

Suis-je prêt à revisiter mes engagements pour répondre au « plus urgent et au plus universel », au service du plus petit et du plus pauvre ?



PRIER LA PAROLE

PRIÈRE À L'ESPRIT SAINT, (PRIÈRE DU PAPE SAINT PAUL VI)

Seigneur, fais que ma foi soit certaine, grâce à une convergence extérieure de preuves et au témoignage intérieur de l'Esprit saint.

Qu'elle soit certaine par sa lumière qui rassure, par ses conclusions qui pacifient, par son assimilation qui repose.

Seigneur, fais que ma foi soit joyeuse, qu'elle donne paix et gaieté à mon âme, qu'elle la dispose à prier Dieu et à converser avec les hommes de telle sorte que rayonne de ces entretiens sacrés le bonheur intérieur de ton heureuse possession.

Seigneur, fais que ma foi soit humble, qu'elle se soumette au témoignage de l'Esprit saint.

REGARDER LA PAROLE

La tapisserie de la Pentecôte de l'abbaye de la Chaise-Dieu est une illustration de la pensée médiévale qui associe régulièrement des événements de l'Ancien et du Nouveau Testament. De part et d'autre de la Pentecôte, on trouve Moïse sur le mont Sinaï et le feu du ciel qui descend sur le sacrifice d'Elie.

La construction de la tapisserie reprend celle de l'Ascension dans un mouvement contraire. Les apôtres ont les yeux tournés vers le ciel, vers la colombe de l'Esprit qui descend sur le cénacle et sur la Vierge qui représente l'Église naissante.



Quelques propositions diocésaines

● **1219-2019 • 8^e centenaire de la rencontre de saint François d'Assise et du Sultan Malik al-Kâmil**

À cette occasion, les Conférences de Carême de Fourvière porteront sur la rencontre entre musulmans et chrétiens. Des acteurs de ce dialogue viendront de différents pays.

CHAQUE DIMANCHE DU 10 MARS AU 14 AVRIL À 15H30 À FOURVIÈRE

Rediffusion sur RCF LYON

les mêmes jours (dimanche) à 17h.

● **Retraite diocésaine 16 et 17 mars à la cathédrale Saint-Jean**

24h pour méditer l'Évangile avec le cardinal Philippe Barbarin

Enseignement et méditation sur l'Évangile de la Transfiguration.

● **Lecture de la Bible en continu Du 19 au 26 mai** place Carnot à Lyon.

● **Rendez-vous réguliers sur le site du diocèse lyon.catholique.fr**

Les prières de Paul VI sont tirées du livre de Michel Cool, *Paul VI Prophète, dix gestes qui ont marqué l'Histoire*, Paris, Salvator, 2018, sauf page 31.

Livret réalisé par le service des formations et le service communication du diocèse de Lyon.
Contact : servicedesformations@lyon.catholique.fr

Association Diocésaine de Lyon
6 avenue Adolphe Max
69321 Lyon Cedex 05
lyon.catholique.fr



Église
catholique
à Lyon

Ascension, peinture à Nicée à la fin du XIII^e siècle, Ms. Ludwig © The J. Paul Getty Museum

